
Cartographie du champ littéraire contemporain à l'ère du numérique

Rana Baroud*

Reçu :	2 Mars 2026
Accepté :	7 septembre 2026
Publié le :	25 Septembre 2026
Pour citer cet article:	Baroud, Rana. (2026). "Cartographie du champ littéraire contemporain à l'ère du numérique". <i>Études Universitaires en Littérature et Sciences Humaines</i> , (22), 66-87. http://cresh.ul.edu.lb/?page_id=80

Résumé

Cet article propose une cartographie théorique des reconfigurations du champ littéraire contemporain à l'ère numérique. Il interroge la manière dont la numérisation des œuvres, la littérature numérique et l'intelligence artificielle générative transforment progressivement les conditions de production, de circulation, de médiation, de légitimation et de réception des œuvres. La problématique porte ainsi sur les effets de ces mutations technologiques sur les positions des agents, les rapports de force, les mécanismes de reconnaissance et la croyance collective dans la valeur littéraire. L'objectif est de mettre en relation ces trois dynamiques afin de montrer qu'elles participent d'un même processus de recomposition du champ, plutôt que de constituer des phénomènes indépendants. La démarche repose sur une mise en dialogue de la théorie du champ de Pierre Bourdieu

*Professeure, Université Libanaise, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Département de langue et littérature françaises, Liban, rana.baroud.1@ul.edu.lb



avec les travaux d'Alain Viala, de Gisèle Sapiro et de Bruno Latour. Elle s'appuie sur une grille de lecture sociologique articulant la figure de l'auteur, le statut de l'œuvre, les instances de médiation, de consécration et de réception, ainsi que la structure du champ. L'analyse met en évidence trois principaux points de fracture au sein du champ : l'élargissement du capital, désormais culturel et économique mais aussi attentionnel et algorithmique ; le dédoublement des mécanismes de légitimation qui se construisent à la fois à partir des instances traditionnelles et des communautés numériques ; l'hétéronomisation croissante du champ sous l'effet des infrastructures et des acteurs techno-économiques qui interviennent dans la diffusion, la visibilité et la production des œuvres. La cartographie proposée constitue ainsi un cadre conceptuel susceptible d'orienter de futures recherches empiriques sur ces transformations.

Mots-clés : Sociologie de la littérature, champ littéraire, numérisation, numérique, intelligence artificielle générative, reconfigurations, cartographie

Introduction

Les pratiques culturelles connaissent depuis plusieurs décennies des mutations étroitement liées au développement des technologies numériques. Dans le domaine littéraire, ces évolutions ne se sont pas opérées de manière brutale mais par étapes successives. À partir des années 1980-1990, la numérisation des textes devient massive avec l'essor des bibliothèques numériques et des humanités numériques. Dans le même mouvement, la littérature numérique se développe et renouvelle la façon dont les textes littéraires s'écrivent, s'animent, se lisent et s'analysent. L'émergence récente de l'IA générative s'inscrit dans le prolongement de cette dynamique et son développement pose des défis techniques, méthodologiques et académiques qui alimentent un débat très vif dans les cercles littéraires.

Les discours suscités par cette évolution oscillent entre enthousiasme technophile et inquiétudes relatives à l'avenir de la création et de la créativité. Certains la

considèrent comme une rupture sans précédent dans la mesure où elle remet en cause l'originalité, la propriété intellectuelle et la fiabilité des contenus générés. D'autres y voient un enrichissement et une ouverture vers de nouveaux horizons de création et de recherche.

1. Objectifs de la recherche, problématique et hypothèses

1.1. Objectifs de la recherche

Malgré l'abondance des discours et des travaux qui leur sont consacrés, peu d'études proposent une analyse intégrée des trois dynamiques dans une perspective de sociologie du champ littéraire. Plusieurs recherches les abordent généralement de manière distincte, en privilégiant soit la numérisation des œuvres, soit la littérature numérique, soit l'intelligence artificielle générative, sans les envisager comme les étapes successives d'un même processus de reconfiguration du champ littéraire. Cet article entend donc combler cette lacune en élaborant une cartographie théorique du champ au sens que lui donne Pierre Bourdieu, comme un « champ de forces agissant sur tous ceux qui y entrent et de manière différentielle selon la position qu'ils y occupent [...], mais c'est aussi un champ de luttes visant à conserver ou à transformer ce champ de forces » (1992, p. 318). Cette cartographie vise à rendre plus lisibles les déplacements qui l'affectent en replaçant, dans un même cadre analytique, des transformations généralement étudiées de manière dissociée.

1.2. Problématique et hypothèses

En effet, le champ littéraire devient, dans son ensemble, de plus en plus difficile à lire à mesure que de nouveaux acteurs et dispositifs viennent en déplacer ou remplacer les principaux repères. Les positions des agents, les rapports de force et les mécanismes de légitimation s'en trouvent progressivement redessinés, rendant leur articulation plus complexe à saisir. Dans ce contexte, il convient de s'interroger non seulement sur l'envergure de la participation de ces nouveaux intervenants à la reconfiguration des modes de fonctionnement du champ, mais aussi sur les effets de ces transformations des conditions matérielles et technologiques sur l'habitus de l'auteur et sur la croyance collective dans la valeur littéraire.

Les hypothèses qui sous-tendent cette réflexion reposent, d'une part, sur l'idée que l'intervention des nouvelles formes et pratiques littéraires dans les différentes étapes de la chaîne du livre participe à la redéfinition des conditions de production des œuvres en brouillant les frontières entre création, médiation éditoriale et signature auctoriale. Nous postulons, d'autre part, qu'elle contribue à déplacer les modes traditionnels d'attribution de la valeur littéraire en mettant à l'épreuve l'autorité des instances de consécration établies et en ouvrant la voie à d'autres formes de validation.

2. Cadre théorique et méthode de traitement du sujet

Pour examiner ces hypothèses, la présente étude s'appuie sur les principaux concepts de la sociologie du champ littéraire afin de proposer une cartographie qui met en relation les agents historiquement établis du champ et ceux nouvellement apparus. En fait, l'interaction au sein du champ littéraire se fait traditionnellement entre une multitude d'acteurs principaux occupant des positions centrales : auteurs, éditeurs, critiques, universitaires, jurys littéraires et lecteurs. Comme le rappelle Alain Viala (1985, pp. 9-10), la valeur d'une œuvre ne relève pas uniquement de ses qualités esthétiques ou formelles, mais résulte également de l'action d'instances investies d'une autorité spécifique, capables d'orienter les jugements et de consacrer les productions littéraires. Or, selon les travaux plus récents de Gisèle Sapiro (2024, p. 86), les mécanismes de légitimation littéraire ne peuvent plus être dissociés des multiples médiations qui accompagnent désormais la circulation des œuvres. Dans un contexte marqué par l'internationalisation des échanges culturels et la diversification des intermédiaires, la reconnaissance littéraire apparaît comme le résultat d'interactions complexes entre auteurs, éditeurs, traducteurs, institutions, médias et publics. Par ailleurs, la théorie de l'acteur-réseau développée par Bruno Latour (2006, pp. 83-85) apporte à cet égard un éclairage complémentaire. Même si elle ne porte pas spécifiquement sur le fait littéraire, elle invite à élargir son analyse aux entités non humaines qui interviennent dans les réseaux d'interactions sociales. Cette perspective permet de prendre en considération le rôle que jouent certains

agents techniques et technologiques dans les productions culturelles. Ceux-ci ne sont pas envisagés comme de simples supports ou instruments mais comme des facteurs ayant une influence considérable sur les pratiques et les processus dans lesquels ils s'inscrivent.

La méthode adoptée consiste ainsi à mettre en relation les apports de ces théoriciens au sein d'une grille de lecture sociologique (présentée en annexe), à partir de laquelle est élaborée la cartographie du champ littéraire contemporain. Cette grille articule les principales composantes du champ : la figure de l'auteur, le statut de l'œuvre, les instances de médiation, de consécration et de réception, ainsi que sa structure, avec les concepts sociologiques fondamentaux du champ et qui constituent les repères fondamentaux de la cartographie : la position, le capital, l'habitus, l'*illusio* et la légitimité.

3. Les nouveaux facteurs de reconfiguration du champ littéraire

3.1. La numérisation des œuvres

La « migration » massive des œuvres imprimées vers des environnements numériques constitue sans doute l'un des premiers bouleversements majeurs du champ, notamment au niveau de la réception. Il s'agit d'un mouvement progressif, amorcé dès les premières politiques de numérisation patrimoniale qui n'a pas modifié de manière immédiate la nature des textes, mais qui en a profondément transformé les conditions d'existence. En effet, le corpus littéraire, une fois adapté en données exploitables, change de statut et tend à devenir un objet technique accessible à des traitements computationnels à grande échelle, fondés sur des procédés informatiques et statistiques permettant d'explorer les niveaux stylistiques ou thématiques d'un vaste corpus. Cette évolution peut être rapprochée de ce que Franco Moretti (2013, p. 48) désigne comme la logique de la « distant reading » ou de la lecture distante qui consiste à analyser non plus une œuvre ou un corpus restreint de manière intensive, mais des milliers de textes à partir de leurs régularités formelles, lexicales ou thématiques. Cette stylométrie computationnelle constitue un

nouvel intermédiaire dans la chaîne de production des savoirs sur la littérature. Elle génère des indices qui mettent en évidence des structures et des motifs qui échappent quelquefois à la lecture humaine traditionnelle. Nous pouvons alors considérer qu'elle renforce une tendance déjà amorcée par la critique structurale et poststructurale : la lecture se fait plus analytique parfois au détriment de l'expérience esthétique. Le lecteur « numérique » est de plus en plus intéressé par les graphes, les nuages de mots ou les réseaux sémantiques.

Des instruments d'analyse algorithmique de textes ont été appliqués aux grands classiques comme *Les Fleurs du mal* de Charles Baudelaire ou *Madame Bovary*. Les chercheurs du Labo Flaubert de l'Université de Rouen ont par exemple profité de la numérisation de *Madame Bovary* de Gustave Flaubert pour le soumettre à des outils de narration computationnelle¹ et de logique linéaire. L'analyse du format numérique leur a permis de vérifier la structure causale du récit en traduisant les événements romanesques en opérations formelles. Aux notions comme le bovarysme, l'ironie flaubertienne ou l'économie stylistique, l'analyse computationnelle a apporté des données complémentaires fondées sur des indicateurs quantifiables.

Le déplacement de support produit donc une transformation profonde des conditions de réception des œuvres. Le geste interprétatif se déplace dans l'espace du champ où la mesure algorithmique tend progressivement à compléter, sans s'y substituer, le travail analytique. Il en est ainsi des analyses computationnelles susmentionnées qui constituent de longs processus parfois biaisés et qui risquent de réduire la complexité esthétique des œuvres à des corrélations statistiques lorsqu'elles ne sont pas ancrées dans un cadre théorique et méthodologique solide comme le confirme Da (2019, pp. 601-639). La portée de ces analyses demeure toutefois étroitement tributaire des choix de modélisation, de sélection des données et des décisions méthodologiques qui président à leur mise en œuvre. Même lorsque les outils d'analyse se révèlent précis, l'interprétation finale reste entre les mains du

¹Sous-domaine de l'intelligence artificielle consacré aux objets narratifs, qu'ils soient littéraires, interactifs ou cinématographiques, afin de les analyser. Il élabore, pour ce faire, des méthodes formalisables, susceptibles d'être implémentées au sein de programmes et de systèmes informatiques.

chercheur, seul à même de contextualiser, de nuancer et de donner sens aux résultats produits.

3.2. La littérature numérique

Les œuvres numériques, elles, se démarquent des textes numérisés à bien des égards, notamment de l'hypertexte, de la multimodalité et de l'interactivité. Le livre papier ou numérisé propose une progression linéaire et close alors que la littérature numérique ouvre des parcours multiples et fragmentés.

Ainsi, sur le plan de la littérarité, entendue comme l'ensemble des faits expressifs qui se relayent pour créer des effets de sens et des effets de style et qui distinguent le texte littéraire des autres discours, l'axe paradigmatique traditionnel devient plus dense. Aux ressources expressives du texte imprimé s'ajoutent des dimensions auditives, visuelles et cinétiques qui produisent des effets émotifs et cognitifs plus complexes. C'est dans ce sens qu'évolue la poésie multimédia ou les poèmes animés, où les choix syntaxiques, sémantiques et rhétoriques sont pensés en fonction de leur potentiel d'animation. L'espace francophone offre plusieurs exemples d'expérimentations qui cherchent à explorer cette forme particulière de la littérature. Les poèmes hypermédiatiques publiés dans la revue *BleuOrange*, notamment « Tramway » d'Alexandra Saemmer (2009), renouvellent les modalités de lecture en faisant du geste du lecteur une condition effective du déploiement textuel. Le sens se construit dans une recomposition progressive, au gré des apparitions et disparitions des fragments linguistiques. La lecture devient ainsi une suite de décisions plutôt qu'un simple parcours linéaire.

Or, cette littérature numérique ne déplace pas seulement les formes, elle modifie également les conditions de production des œuvres et nécessite la maîtrise de compétences hybrides, à l'intersection de l'écriture et de la programmation. Tel est par exemple le cas des œuvres génératives du (méta-)auteur pionnier français Jean-Pierre Balpe (2009) qui commence à créer des œuvres numériques dès les années 1980. Cette organisation réticulaire modifie en retour les modalités de lecture.

Déprise (2010), œuvre interactive conçue pour le web par Serge Bouchardon et Vincent Volckaert, illustre bien cette dynamique. La progression du récit dépend des gestes du lecteur, tandis que l'interface résiste parfois à ses intentions, mettant en

scène la perte de contrôle qui constitue précisément le thème de l'œuvre. Relue à la lumière de la notion de « configuration »² développée par Paul Ricœur dans *Temps et récit* (1983), cette forme narrative rend la cohérence narrative modulable. La lecture devient, comme l'écriture, un processus expérimental où le lecteur, co-élaborateur de sens, risque parfois d'être déstabilisé.

L'avènement de ces formes littéraires hybrides influence également la recherche littéraire et invite les chercheurs à envisager de nouvelles approches critiques capables de les cerner dans leur complexité. De là émergent des approches comme l'intermédialité. Cette méthode d'analyse permet de souligner les effets qui résultent de la coprésence des textes avec d'autres médias, du transfert qui s'opère du ou des médias vers les textes et/ou inversement et de l'émergence de nouvelles séries culturelles.

3.3. L'intelligence artificielle générative

La numérisation des textes et le développement de la littérature numérique ont préparé le terrain propice à l'émergence de l'intelligence artificielle générative dans le domaine littéraire. La constitution progressive de vastes corpus numériques a fourni les données nécessaires à l'entraînement des modèles de langage. En outre, les travaux menés dans le cadre des humanités numériques et des approches computationnelles ont contribué à formaliser certaines caractéristiques de la langue, de l'écriture, des genres littéraires et des pratiques lectorales, transformant ces phénomènes en données traitables par les algorithmes.

L'émergence de l'IA et son acceptation rapide constituent donc le prolongement des transformations techniques, culturelles et épistémologiques engagées depuis plusieurs décennies. Sa présence devenue ubiquitaire dans le monde contemporain, l'est aussi dans le domaine littéraire et participe à la fabrication des œuvres, influence les choix rédactionnels, stylistiques et narratifs. Cette première observation est confirmée par les analyses de Javier Celaya (2023), analyste du secteur éditorial, selon lesquelles les dispositifs algorithmiques et les modèles de langages (LLM, *Large Language Models*, c'est-à-dire des systèmes d'intelligence

²La mise en intrigue correspond à l'opération qui organise des événements dispersés en un tout cohérent et intelligible.

artificielle entraînés sur d'immenses corpus de textes afin de prédire et de générer des séquences linguistiques de manière statistique) interviennent désormais en amont du processus de publication : analyse des manuscrits, évaluation des structures, détection de la présence de clichés, estimation de la richesse lexicale ou encore de la fréquence des adjectifs, des adverbes et des formes passives. À ce niveau, l'IA agit comme une instance de lecture technique capable de produire un diagnostic sur le texte avant même sa publication. À ce premier stade, l'algorithme infléchit la manière d'écrire : l'écrivain se trouve confronté à un regard machinique qui mesure, compare et, dans une certaine mesure, normalise.

Nous remarquons ensuite que cette intervention ne se limite pas à une fonction d'assistance. Les systèmes génératifs participent désormais directement à la production des textes, qu'il s'agisse de générer des idées, de proposer des formulations, de restructurer des passages, de produire des variantes stylistiques ou d'élaborer des trames narratives à partir de prompts formulés par l'auteur.

Plusieurs expériences littéraires récentes témoignent de cette intervention. Un exemple particulièrement révélateur est fourni par *Internes* (2022) de Grégory Chatonsky. Dans cette œuvre entamée en 2020 avec GPT-2, l'auteur, qui se définit aussi comme artiste, écrit une phrase puis laisse ce qu'il appelle « l'imagination artificielle » en proposer des prolongements. La frontière entre voix humaine et voix machinique devient volontairement indiscernable, ce qui brouille l'énonciation et place le lecteur dans une situation d'incertitude interprétative. Il en va de même pour l'ambivalence phraséologique qui produit un effet d'étrangeté continue et fait de l'hybridation un principe esthétique.

Une telle collaboration avec l'IA ne se limite pas à des expérimentations artistiques isolées. Tant d'autres auteurs revendiquent comme Chatonsky le recours à l'IA dans la rédaction de leurs ouvrages. L'exemple de l'écrivaine japonaise Rie Kudan, lauréate du prix Akutagawa en 2024, a contribué à médiatiser le recours à l'IA dans la création littéraire. L'autrice a reconnu avoir utilisé ChatGPT dans certaines étapes de rédaction de son roman, revendiquant publiquement cette co-écriture (Mouriquand, 2024). Dans l'espace francophone, Raphaël Doan a lui aussi assumé le recours à l'IA dans l'élaboration de son ouvrage *Si Rome n'avait pas chuté : Un*

autre monde est-il possible ? (Doan, 2024), présenté comme une expérience de coécriture entre l'historien et ChatGPT.

La présence multiforme de l'IA et son influence s'étendent à l'ensemble de l'écosystème du livre, depuis la préparation éditoriale jusqu'à la réception des œuvres, son rôle ne peut plus être réduit à celui d'un agent de création. Les systèmes génératifs participent à l'élaboration de la première de couverture avec son illustration, à la rédaction des quatrièmes de couverture, à la production de résumés, à la traduction, à l'optimisation des métadonnées, au ciblage des publics et à la génération de contenus promotionnels destinés aux plateformes numériques et aux réseaux sociaux. Ils interviennent aussi dans le référencement des ouvrages, dans leur mise en avant sur les plateformes de vente ou de lecture et dans la personnalisation des recommandations proposées aux lecteurs.

4. Analyse et discussion : reconfiguration des composantes du champ littéraire

Il est donc évident que ni les pratiques scripturales, ni les pratiques lectorales, ni les pratiques éditoriales ne sont les mêmes dans le champ littéraire depuis l'avènement du numérique. Leur mutation en entraîne une modification considérable. D'une vision et d'une lecture macrosociologiques traditionnelles, nous passons à une observation microsociologique du réseau concret et des objets qui font le livre.

4.1. Reconfiguration de la figure de l'auteur

La première mutation et peut-être la plus marquante, serait celle de la figure de l'auteur. Elle concerne ce que Bourdieu appelle l'« *illusio* », le « privilège de ceux qui vivent de la littérature et qui peuvent, par l'écriture, vivre la vie comme une aventure littéraire » (1992, p. 456) ou la croyance collective dans la valeur du jeu. Dans le champ littéraire traditionnel, l'auteur constituait à la fois une figure juridique, une instance symbolique et une source de valeur. Acteur individuel, il a depuis toujours été identifié par sa signature, et sa légitimité reposait sur le capital culturel, symbolique et la reconnaissance institutionnelle. Or, ces critères de légitimité sont tantôt relayés et tantôt concurrencés par d'autres critères relatifs au

numérique. Le génie jadis désintéressé, distant de son public, devient en quelque sorte un créateur de contenu et doit gérer toute une communauté alors que son autorité est sans cesse questionnée.

Or cette mutation reste relative et dépend de la manière dont un auteur use du numérique. En effet, dans le cas de la littérature numérique où la construction de l'œuvre se fait à partir de programmes conçus par l'auteur ou à l'aide d'outils d'assistance, l'autorité de l'écrivain reste présente dans la conception du dispositif et produit des variations textuelles à partir de règles préétablies. Or, à partir du moment où il recourt à l'IA pour rédiger son texte, la centralité de la figure auctoriale est remise en cause car l'IA, dans ce cas, participe à la fabrication de l'œuvre et est capable d'influencer les choix rédactionnels, thématiques et stylistiques. Avec l'IA, l'auteur devient parfois un curateur, un monteur, un orchestrateur de textes produits par d'autres, humains ou machines.

Cela désacralise en quelque sorte sa figure, longtemps associée à l'image du génie solitaire puisant dans une inspiration singulière. Dans les pratiques de coécriture humain-machine, la valeur tend progressivement à se déplacer du geste même de l'écriture vers les opérations de sélection, d'orientation, de montage et d'agencement des contenus générés. Dans ce cas, l'auteur n'apparaît plus comme l'unique source du texte mais comme le coordinateur d'un processus créatif hybride. La maîtrise du style ne constitue plus exclusivement le privilège d'une subjectivité individuelle qui lui est propre. Les systèmes génératifs étant capables de produire une prose fluide et cohérente, la singularité littéraire se voit remplacée par la capacité de détourner, de sélectionner ou de subvertir les propositions algorithmiques plutôt que celle de produire ex nihilo un texte entièrement original. La responsabilité du sens, des prises de risque esthétiques ou idéologiques, lui reste naturellement exclusive mais sa position stratégique dans le champ se trouve disputée.

Nonobstant, ces pratiques fragilisent progressivement la valeur distinctive de certaines compétences traditionnellement associées au capital culturel incorporé. Sans faire disparaître la maîtrise de l'écriture, le numérique contribue à une relative démocratisation des ressources, en rendant plus accessibles des compétences linguistiques et rédactionnelles autrefois acquises au terme d'une longue

socialisation scolaire et culturelle. Ensuite, à côté du capital traditionnel fondé sur la maîtrise de la langue, des références et des formes littéraires, naît un capital technique reposant sur la capacité d'orienter efficacement les systèmes génératifs, d'élaborer des prompts pertinents et de sélectionner les contenus.

Cette relative dévaluation de certaines compétences scripturales au profit d'autres plus techniques pourrait entraîner un déplacement plus sérieux des mécanismes de distinction des auteurs au sein du champ. Ils sont amenés à assumer l'une des deux postures : s'enfoncer plus loin dans le territoire inconnu de l'indicible et du sensible pour se démarquer de leurs pairs puisque la machine colonise le territoire du formulaire et du sémantiquement correct, ou tabler sur l'effet « superstar » et se doter d'un capital numérique solide pour capter l'essentiel de la valeur économique et de l'attention. Ne pouvant plus compter exclusivement sur son capital culturel et linguistique pour se différencier, l'auteur serait par la suite conduit à changer de posture et à mobiliser d'autres ressources, notamment son capital social, sa visibilité publique ou encore la mise en récit de sa trajectoire personnelle, afin de maintenir ou d'accroître sa reconnaissance. L'importance croissante accordée à la présence des auteurs dans les médias, les festivals littéraires, les salons du livre, les podcasts ou les réseaux sociaux pourrait ainsi être interprétée comme l'une des manifestations de ce déplacement progressif des mécanismes de distinction. La posture intermédiaire, celle de l'auteur qui vit modestement de sa plume et qui compte sur le soutien de son éditeur, tend à disparaître.

Quoi qu'il en soit, la définition sociologique de la figure et du statut de l'auteur est problématique et crée des conflits de légitimité internes. Le premier relève de la représentation sociologique que se fait l'auteur de lui-même. Nombreux sont ceux qui sont hantés par le syndrome de l'imposteur quand ils ont recours aux ressources numériques. Le second conflit se rattache plutôt à la représentation que se fait parfois le public de la figure de l'auteur. Cela concerne surtout les cas des auteurs qui témoignent de l'intégration affichée et valorisée de l'IA au processus créatif. Paradoxalement, ces usages déclarés de l'IA contribuent à rendre crédible l'hypothèse d'usages non déclarés. Ils réactivent parfois, dans l'imaginaire collectif, la figure du « nègre numérique ». L'analogie demeure essentiellement

sociologique parce qu'en réalité l'IA ne possède ni une identité sociale ni une intention de revendiquer la reconnaissance de l'œuvre produite. Elle illustre plutôt une présomption désormais sous-jacente selon laquelle une œuvre connaissant un succès exceptionnel pourrait être produite, au moins en partie, avec l'aide de l'IA, même lorsque son auteur affirme le contraire.

4.2. Reconfiguration du statut de l'œuvre

Quant à l'œuvre, sa valeur reposait essentiellement sur le statut de son écrivain d'un côté, et sur son originalité, son autonomie et sa consécration comme œuvre stable, close, et essentiellement imprimée d'un autre côté. Viala le confirme en évoquant les auteurs classiques :

S'ils sont devenus des classiques, c'est que ces écrivains se sont trouvés engagés dans des processus historiques qui ont fait d'eux des modèles reconnus, passés au rang d'institution en devenant des éléments fondamentaux des programmes scolaires. Leur entrée dans la longue durée de la conservation culturelle est en relation avec les cheminements qui ont fait de leurs œuvres, et de la littérature en général, des valeurs consacrées, capables d'entrer en tant que telles dans le circuit des échanges sociaux, aussi bien pour l'acquisition de diplômes que comme modèles de la norme du « bien-parler » et du « bien-écrire » et comme moyens de distinction (Viala, 1985, p. 9).

À présent, quand l'œuvre est numérique, interactive, multimodale, évolutive, générative, ou tout simplement numérisée, son statut change et sa valeur socioculturelle s'accumule autrement, notamment à cause du brouillage des frontières entre œuvre, processus et performance.

D'un côté, l'œuvre dont le texte est assisté ou généré par une IA subit une sorte de dépréciation de sa valeur symbolique intrinsèque qui découle de l'effort humain derrière sa création. D'un autre côté, de l'œuvre-monument reconnue pour son autonomie matérielle, elle se transforme en un processus dynamique et ouvert. Tout comme elle se déployait par chapitres dans la presse des siècles derniers, elle se coconstruit ainsi sur les plateformes numériques comme Wattpad et intègre

directement les réactions et les commentaires des lecteurs qui modifient sa trajectoire en temps réel. Elle devient ainsi un lieu d'interaction sociale continue. Elle perd son statut de référence stable dans la mesure où elle peut être augmentée, corrigée ou réécrite après sa mise en circulation et se trouve constamment adaptée aux attentes du public.

En outre, les formats numériques la fragmentent et l'hybrident, et le texte perd sa position de supériorité absolue au sein de l'œuvre, devenant un composant parmi d'autres dans le cadre d'une expérience de consommation culturelle. D'ailleurs, la structure même du récit dans certains genres sur les plateformes d'abonnement subit un calibrage algorithmique pour refléter la rationalité industrielle et sociologique de ces plateformes. Des pratiques pareilles la dématérialisent et lui ôtent sa valeur esthétique. Pour les grands modèles de langage elle est considérée comme une banque de données. Sa valeur devient utilitaire et statistique, notamment quand sa segmentation en mots-clés (tags) est possible.

Un déplacement du registre de l'exception s'opère vers celui de la position occupée dans un réseau. En ce sens, l'indexation y constitue une nouvelle ressource stratégique. En d'autres termes, la notoriété des œuvres est désormais liée à leur visibilité, à leur circulation et à la mesurabilité des unités textuelles qui en résultent. Un glissement s'opère d'un régime éditorial vers un régime d'indexation. Dans cet environnement, bases de données, moteurs de recherche, plateformes, etc., occupent des positions centrales dans les circuits de circulation des œuvres tandis que leur visibilité dépend de leur compatibilité technique (Nieborg, 2018, pp. 4275-4292). Les systèmes de recommandation algorithmique, notamment sur Amazon ou Google Books, influencent la découverte des œuvres à partir des comportements antérieurs des lecteurs, instaurant une logique de corrélation statistique dans l'accès à la littérature.

Un autre bouleversement est aussi remarqué à l'échelle des genres au sein du champ, celui de l'anoblissement par le volume d'attention. Les formes textuelles autrefois jugées marginales ou illégitimes par la critique (la fanfiction, la romance sérialisée, la poésie Instagram) acquièrent une centralité sociologique majeure par le simple

poids de leur circulation et de leur public. Elles imposent leurs propres codes esthétiques au reste du champ.

En contrepartie, et en réaction à la dématérialisation de l'œuvre qui déclenche un engouement pour certains, l'œuvre imprimée non assistée par l'IA devient un objet de distinction sociale pour d'autres. La valeur se déplace : le texte numérique est consommé pour sa commodité immédiate, tandis que l'œuvre physique devient un marqueur de statut culturel et esthétique dans l'espace domestique et les cercles sociaux ayant un attrait particulier pour la culture de niche.

4.3. Reconfiguration des instances de médiation, de consécration et de réception

Les instances de médiation, de consécration et de réception sont également amenées à renforcer leur positionnement au sein du champ et à augmenter leurs capitaux. Maisons d'édition, librairies, bibliothèques, critiques, universités, jurys, presse spécialisée qui assurent la sélection, la diffusion et la légitimation des œuvres, sont désormais relayés ou concurrencés par les plateformes numériques, les moteurs de recherche, les réseaux sociaux, les algorithmes, les IA, les communautés numériques et les nouvelles formes d'expertise.

Actuellement, les repères de la médiation (éditeurs, agents, libraires et diffuseurs) sont largement modulés. Nombreux sont les auteurs qui contournent les circuits traditionnels de l'édition et qui s'investissent dans des plateformes, des sites personnels ou des communautés en ligne. Les maisons d'édition continuent bien évidemment à assurer un rôle essentiel dans le processus de filtrage a priori. Mais ce processus interne, d'habitude réservé aux conseillers humains et aux comités de lecture, est dorénavant influencé par la logique algorithmique. Les éditeurs se trouvent également amenés à assurer la sélection a posteriori en donnant de la visibilité à ce qui est déjà noyé dans la masse par les algorithmes de mise en avant, sachant qu'ils ne détiennent plus le monopole de la distribution. Tel est aussi le cas des libraires physiques qui perdent le monopole de conseil face aux recommandations automatisées comme celles qui s'affichent fréquemment sur les

pages des grandes plateformes numériques : « Les lecteurs qui ont aimé ce livre ont aussi acheté ... ».

Aussi, les modalités de la reconnaissance et du succès littéraires qui dépendaient largement de la légitimation institutionnelle ne sont plus les mêmes.

Les approches quantitatives éclairent certaines particularités en apparence irréductibles des trajectoires littéraires, des œuvres ou des expériences de lecture dans une configuration sociale donnée, à condition de s'articuler à des analyses qualitatives plus fines (Sapiro, La sociologie de la littérature, 2024, p. 8).

Depuis longtemps déjà, les chiffres de vente et les autres indicateurs de ce succès montrent clairement que l'attribution d'un prix à une parution ou son insertion dans un programme scolaire ou universitaire ne déterminent pas forcément l'approbation du public. Les lecteurs amateurs ne s'appuient pas sur les mêmes critères de valeur et sont moins sensibles aux subtilités stylistiques qui permettent aux professionnels du champ, prix littéraires, critique journalistique et universitaire, d'évaluer la littérarité d'une œuvre. Le numérique contribue à accentuer cette dualité et son influence sur les recommandations et les classements joue un rôle essentiel dans la démocratisation de la réception, amorcée bien avant son apparition mais consacrée après son irruption. Si le constat que la reconnaissance littéraire ne se construit pas exclusivement « par le haut » mais aussi « par le bas » était discutable, il paraît désormais difficilement contestable.

Cette crise de l'autorité critique déstabilise le champ. Elle est aiguisée par la croissance de la valeur des données quantifiables. Plusieurs auteurs ont été adoptés et publiés par les grands éditeurs, non pas grâce à la littérarité de leurs livres mais parce que leur notoriété a été consacrée après une tendance virale sur BookTok ou suite à des millions de lectures sur Wattpad. Le volume de l'attention numérique devient ainsi un nouveau repère de consécration. Tout concourt à dire que ce sont les lecteurs qui détiennent principalement les rênes de la consécration, qui coproduisent le goût et qui peuvent même orienter les choix de l'auteur et du

distributeur en se regroupant en communautés spécifiques et en partageant leurs réactions et leurs annotations.

4.4. Reconfiguration de la structure du champ

Le pouvoir dans le champ littéraire est ainsi devenu horizontal. Traditionnellement autonome, organisé autour d'institutions stables, de hiérarchies reconnues et de rapports de force principalement internes au monde littéraire, il est dorénavant élargi et les hiérarchies qui y régnaient sont ébranlées. Les capitaux y sont redistribués, les rapports de force recomposés, et de nouveaux centres de pouvoir apparaissent (plateformes, Big Tech, IA, etc.), fracturant les lignes et les nœuds structurants. Les effets de cette intégration sont remarquables.

Le premier réside dans la régulation et la conformisation renforcées. Le numérique introduit une nouvelle forme de normativité stylistique fondée sur des modèles statistiques issus de vastes corpus. Elle rapproche le champ littéraire d'un pôle davantage hétéronome - au sens que lui donne Bourdieu dans son analyse du champ de production culturelle - orienté vers l'efficacité, la conformité et l'anticipation du marché, au détriment du pôle autonome historiquement fondé sur la rupture et l'innovation formelle. Le numérique et l'IA générative agissent comme des accélérateurs de ces forces hétéronomes, en substituant aux jugements éditoriaux explicites, une normalité algorithmique fondée sur l'optimisation des attentes du public. La créativité ne disparaît donc pas mais elle tend à être redéployée dans un espace où les choix stylistiques, narratologiques et prosodiques sont évalués à l'aune de leur conformité à des modèles préexistants.

Cette conformisation préalable rassure tant de « marchands » désireux de « vendre » plutôt que de « créer ». Si nous faisons allusion à la fameuse métaphore de Pierre Barbéris (1980, pp. 11-13), c'est parce que la littérature historiquement tiraillée entre une figure du « Prince », incarnant l'intellectuel soucieux du sens, et celle du « marchand », structuré autour de l'utilité, de la rentabilité et de la conformité aux attentes dominantes, l'est toujours. Sauf qu'à l'ère numérique, les enjeux ont formellement et techniquement varié et la valeur absolue des « marchands » est désormais la visibilité.

Le second effet de l'apparition de nouveaux acteurs est celui de la multiplication des parutions et par la suite de la saturation de l'espace littéraire. Ces phénomènes accélérés par l'abaissement des barrières techniques de publication et de consécration sont en corrélation avec la temporalité du champ. La prolifération des productions accélère son rythme. La nécessité d'une visibilité immédiate n'accorde pas aux œuvres assez de temps pour circuler, être commentées et progressivement légitimées.

D'autres lignes de fracture et polarités sont décelables. Les auteurs favorables à l'hybridation humain-machine s'opposent aux défenseurs d'une écriture exclusivement humaine. Cette fracture s'étend aux autres agents du champ. Éditeurs, critiques, jurys, institutions universitaires, plateformes numériques et lecteurs sont progressivement conduits à prendre position face à l'intégration du numérique et de l'intelligence artificielle dans les mécanismes de médiation et de consécration. Certains pourront faire de l'écriture exclusivement humaine un nouveau principe de distinction symbolique et une garantie d'authenticité, tandis que d'autres considéreront la création hybride comme une modalité légitime de production et de reconnaissance des œuvres.

Conclusion

Au terme de cette analyse, il apparaît que la numérisation, la littérature numérique et l'intelligence artificielle générative qui modernisent les outils de production, de diffusion et de réception de la littérature, opèrent une reconfiguration profonde de la géographie même du champ littéraire contemporain. En appliquant les outils de la sociologie de la littérature à cet écosystème en transition, nous avons théoriquement cartographié un modèle de réseau polarisé, régi par de nouveaux rapports de forces et de nouvelles hiérarchies. Nous l'avons représenté visuellement à l'aide de l'intelligence artificielle générative ChatGPT Images 2.0 (OpenAI)³.

³ Prompt : « Élaborer la cartographie dynamique du champ littéraire contemporain à partir de l'analyse suivant et de la grille de lecture sociologique fournie en pièce jointe en conservant la structure conceptuelle, les quatre composantes du champ et les trois facteurs de reconfiguration, tout en allégeant les formulations textuelles afin d'améliorer la lisibilité de la figure. »

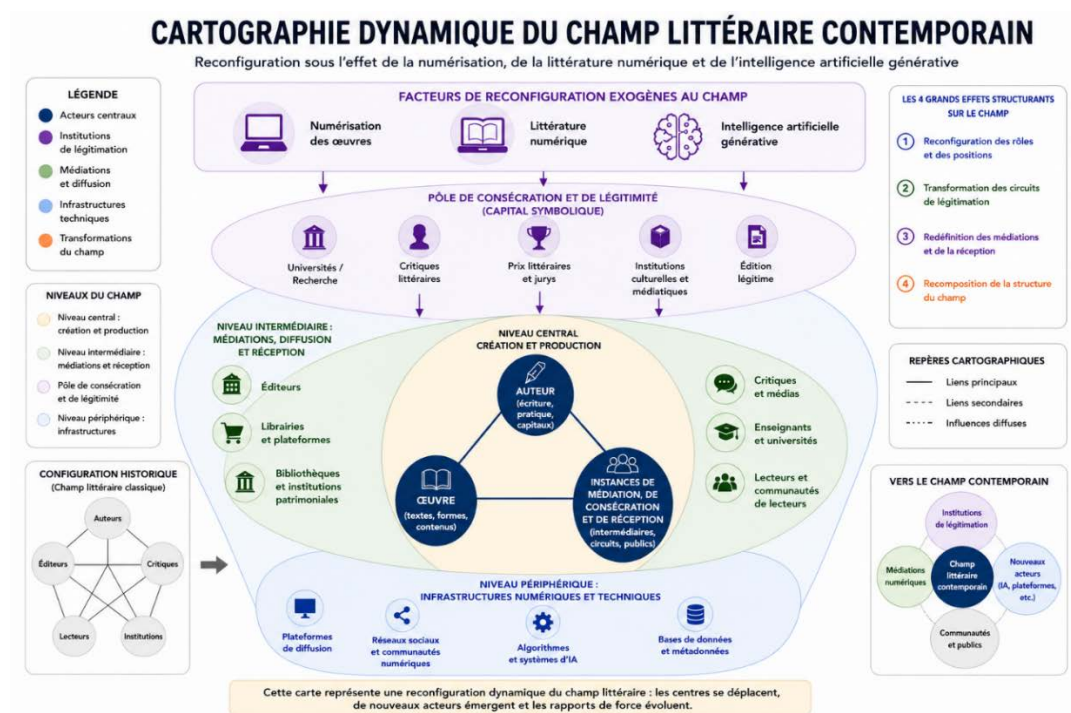


Figure 1 Cartographie du champ littéraire contemporain

Alors que le champ littéraire traditionnel pouvait être décrit selon une logique relativement pyramidale, cette cartographie montre qu'il tend aujourd'hui à s'organiser autour d'une configuration plus concentrique, articulée entre un centre et des périphéries. Les structures fondamentales demeurent reconnaissables mais les coordonnées évoluent. Les principaux agents, auteurs, éditeurs, critiques, institutions, jurys et lecteurs, continuent d'en organiser le fonctionnement. De nouveaux points d'ancrage se sont toutefois imposés. Quant aux lignes de force qui relient ces différents agents, leur déplacement résulte de trois grands points de fracture.

Le premier réside dans l'élargissement du capital qui n'est plus uniquement culturel et économique mais aussi attentionnel et algorithmique. La domination appartient désormais aux acteurs dotés de hautes compétences techniques et technologiques. Le second concerne les monopoles de légitimation et les dynamiques de filtrage qui se dédoublent. La consécration est devenue aussi bien ascendante que descendante, allant tantôt des institutions vers la base, remontant tantôt des communautés

numériques vers les instances traditionnelles de consécration, ratifiée toutefois par les algorithmes. Le troisième est celui de la domination déstabilisée par l'hétéronomisation du champ par l'infrastructure, notamment quand la diffusion est confiée à des plateformes de distribution mondiales et quand la génération des textes est assistée par des modèles de langage et des logiciels. Le champ perd ainsi son étanchéité historique et devient dépendant des intérêts techno-économiques.

Ces fractures et ces déplacements n'éliminent pas la granularité du champ. Sa polarité pourrait être appréhendée comme une forme d'enrichissement. Parmi les auteurs, il y a ceux qui sont très visibles, ceux qui sont invisibles mais aussi ceux qui sont reconnus dans les niches littéraires hautement résilientes. Parmi les lecteurs, les chercheurs et les critiques, nombreux sont ceux qui résistent aux rouleaux compresseurs de la consommation culturelle. L'édition traditionnelle ne capitule pas et diversifie ses pratiques en s'ouvrant sur le flux numérique.

Le questionnement théorique déployé dans la présente recherche pose les jalons de futures investigations empiriques, indispensables pour mesurer les mutations du champ. D'une part, la cartographie gagnerait à être éprouvée par l'analyse d'œuvres coécrites avec une IA générative afin d'examiner la façon dont cette coécriture redéfinit la littérarité et la construction du sens. D'autre part, il conviendrait d'explorer les trajectoires horizontales et ascendantes de parutions nées sur les plateformes numériques, dont le succès bouscule les mécanismes traditionnels de consécration. Par ailleurs, une attention particulière devrait être portée sur l'évolution des compétences de lecture et la manière dont les lecteurs adaptent leurs capacités cognitives pour interpréter les productions numériques.

Références

- Balpe, J.-P. (2009). *Herbarius 2059 [Œuvre générative interactive en ligne]*. Récupéré sur The NEXT: Museum of Electronic Literature: <https://the-next.eliterature.org/exhibition/jean-pierre-balpe/>
- Barbéris, P. (1980). *Le Prince et le Marchand. Idéologiques : la littérature, l'histoire*. Paris : Fayard.



- Bouchardon, S. (2010). *Deprise*. Récupéré sur sergebouchardon: <https://bouchard.pers.utc.fr/deprise/home>
- Bourdieu, P. (1992). *Les règles de l'art*. Paris : Seuil.
- Celaya, J. (2023). *Artificial intelligence and the future of publishing*. Récupéré sur <https://www.dosdoce.com>
- Chatonsky, G. (2022). *Internes*. Paris : Rose éditions.
- Da, N. Z. (2019). *The computational case against computational literary studies*. Récupéré sur Critical Inquiry, 45(3): <https://doi.org/10.1086/702594>
- Doan, R. (2024). *Si Rome n'avait pas chuté : Un autre monde est-il possible ?* Paris: Passés Composés.
- Latour, B. (2006). *Changer de société, refaire de la sociologie*. Paris : La Découverte.
- Moretti, F. (2013). *Distant Reading*. London : Verso.
- Mouriquand, D. (2024, janvier 19). *Novelist Rie Kudan wins Japan's most prestigious literary prize – then reveals she used ChatGPT*. Récupéré sur Euronews : <https://www.euronews.com/culture/2024/01/19/novelist-rie-kudan-wins-japans-most-prestigious-literary-prize-then-reveals-she-used-chatg>
- Nieborg, D. B. (2018). *The platformization of cultural production: Theorizing the contingent cultural commodity*. Récupéré sur New Media & Society, 20(11): <https://doi.org/10.1177/1461444818769694>
- Ricœur, P. (1983). *Temps et récit. Tome 1 : L'intrigue et le récit historique*. Paris : Seuil.
- Saemmer, A. (2009). *Tramway*. Récupéré sur bleuOrange : revue de littérature hypermédiatique : <https://the-next.eliterature.org/collections/bleuorange>
- Sapiro, G. (2024). *La sociologie de la littérature*. Paris : La Découverte.
- Viala, A. (1985). *Naissance de l'écrivain : Sociologie de la littérature à l'âge classique*. Paris : Minuit.

Annexe**Grille de lecture sociologique**

Composantes du champ littéraire	Questions d'analyse	Concepts sociologiques mobilisés
L'auteur	Comment se construit la figure de l'auteur ? Quelle est sa position dans le champ ? Quels capitaux mobilise-t-il ? Comment évoluent son habitus, sa légitimité et ses stratégies de distinction ?	Champ, position, habitus, capitaux, <i>illusio</i> , distinction (Bourdieu) ; figure de l'auteur (Viala).
L'œuvre	Qu'est-ce qui fait œuvre ? Comment se construisent sa valeur, sa légitimité et son autonomie ? Comment évoluent ses formes, ses frontières et ses modalités d'existence ?	Champ, autonomie/hétéronomie, valeur, consécration (Bourdieu) ; œuvre et auteur (Viala).
Les instances de médiation, de consécration et de réception	Quels acteurs assurent la production, la sélection, la diffusion, la circulation, la réception et la légitimation des œuvres ? Comment évoluent leurs fonctions ?	Capitaux, légitimité, consécration (Bourdieu) ; médiations et circulation (Sapiro) ; réseaux sociotechniques (Latour).